

Editorial du 1^{er} janvier 2021

Le point de vue du Guardian sur les chrétiens libéraux : est-ce leur moment ?

L'élection du catholique pratiquant Joe Biden n'est qu'une des raisons pour que les progressistes religieux soient porteurs d'espoir



L'élection à la Maison Blanche de Joe Biden, un démocrate qui est aussi un catholique pratiquant, est la meilleure nouvelle que les chrétiens libéraux aient eue depuis longtemps. Photograph: AP 277

"Personne n'est sauvé seul", écrit le pape François dans *Let Us Dream*, un petit livre de réflexions sur le Covid publié le mois dernier. Ces mots ont une résonance chrétienne évidente. Mais le sens que le pape entend transmettre est avant tout laïque. La pandémie, estime-t-il, a souligné notre vulnérabilité commune et notre dépendance mutuelle. En nous sortant de l'indifférence et de l'égoïsme quotidiens, nos problèmes actuels peuvent ouvrir la voie à un nouvel esprit de fraternité. Selon le pape, un nouvel accent mis sur le souci de l'autre peut devenir le thème d'une politique post-pandémique plus généreuse et plus attentive.

Let Us Dream est un livre pastoral et spirituel qui aspire à s'adresser à un public laïque aussi bien que religieux. En mettant l'accent sur la solidarité civique, la tolérance, le souci des pauvres et de l'environnement, c'est aussi la dernière tentative en date du pape François pour tourner la page du christianisme du 20^e siècle et des guerres culturelles qui l'ont consumé.

La tentation est évidente de répondre avec ironie : "Bonne chance." À plusieurs égards, 2020 a été une autre année déprimante pour les chrétiens à l'esprit libéral. L'Église catholique polonaise a travaillé main dans la main avec l'État pour tenter d'interdire efficacement l'avortement et de fouler aux pieds les droits des LGBTQ+. La forte désapprobation d'une majorité de Polonais, qui ne souhaitent pas vivre dans une théocratie, n'a rien arrangé. Dans la Hongrie voisine, les églises réformées, luthériennes et catholiques ont continué à faire du surplace alors que le gouvernement de Viktor Orbán continuait à intimider les minorités au nom du "christianisme illibéral". Pendant la période précédant l'élection présidentielle américaine de novembre, l'instrumentalisation cynique du débat sur l'avortement par Donald Trump a contribué à assurer un soutien chrétien fort au président le plus profane et le plus illettré de l'histoire du pays. Et cette semaine, le pape François lui-même a indiqué sa désapprobation de la légalisation de l'avortement dans son Argentine natale.

Mais ce résumé brutal de l'église en désaccord avec le monde libéral ne dit pas tout.

En Grande-Bretagne, comme ailleurs, les églises chrétiennes, aux côtés des mosquées et des synagogues, ont joué un rôle de premier plan dans l'activisme communautaire qui a maintenu les gens et les familles à flot pendant des mois d'incertitude et de difficultés aiguës. C'est de cette source de sentiments et d'altruisme, dont l'importance est soudainement au centre de nos vies, que *Let Us*

Dream croit qu'un "nouvel humanisme" peut émerger. Pour ceux qui partagent cette aspiration, qu'ils soient laïcs ou religieux, il y a de véritables raisons d'espérer en 2021.

Un catholique libéral

L'élection à la Maison Blanche de Joe Biden, un démocrate qui est aussi un catholique pratiquant, est la meilleure nouvelle que les chrétiens libéraux aient eue depuis longtemps. Dans un livre publié le mois dernier, le cardinal conservateur australien George Pell a déclaré que M. Trump était "un peu barbare, mais à certains égards importants, il est "notre" barbare (chrétien)". La fin de cette relation d'échanges cyniques entre la Maison Blanche de M. Trump et la droite religieuse laisse entrevoir de nouvelles possibilités. Dans son discours de victoire, M. Biden a cité l'Ecclésiaste, disant que pour une Amérique divisée, "c'était le moment de guérir". Lorsqu'il a parlé de sa foi, le président élu a eu tendance à parler d'altruisme, de décence et d'intégrité personnelle, s'éloignant ainsi des lignes de démarcation provocantes.

M. Biden a soutenu l'accès à l'avortement et au mariage homosexuel. Il sera donc sans cesse la cible des critiques catholiques conservateurs et des évangéliques. Le président de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis, José Gomez, a convoqué un groupe de travail pour examiner la situation "difficile et complexe" que représente le fait de traiter avec un catholique libéral à la Maison Blanche. Mais le vote des catholiques a été divisé à parts égales entre M. Biden et M. Trump. Et, fait crucial, le pape François soutiendra probablement le nouveau président.

Cette relation pourrait constituer un nouvel axe important de l'influence libérale en Occident. Après un récent appel téléphonique entre les deux hommes, une déclaration de l'équipe de transition de M. Biden a indiqué que le président élu "a exprimé son désir de travailler ensemble sur la base d'une croyance partagée dans la dignité et l'égalité de toute l'humanité, sur des questions telles que la prise en charge des marginaux et des pauvres, la réponse à la crise du changement climatique et l'accueil et l'intégration des immigrants et des réfugiés dans nos communautés".

Ceci afin de correspondre plus ou moins la liste des priorités que le pape a tenté d'établir, tout en subissant les assauts constants des conservateurs religieux. La rupture de la récente alliance entre le christianisme et le populisme de droite a des implications importantes non seulement pour l'Amérique, mais aussi pour la lutte contre la pauvreté mondiale, l'urgence climatique et la crise des migrations.

La fraternité comme nouvelle frontière

L'élection de M. Biden n'est pas le seul signe d'espoir pour les chrétiens qui aspirent à ce que leurs dirigeants regardent au-delà de la préoccupation étroite de morale sexuelle. L'année dernière a été marquée par deux documents théologiques importants, l'un de l'Église orientale et l'autre de l'Église occidentale. Towards a Social Ethos of the Orthodox Church, publié pendant le Carême, est un appel radical aux chrétiens orthodoxes à s'engager dans la lutte contre les inégalités croissantes dans les sociétés développées et à confronter les nations riches à leurs obligations morales envers les réfugiés. Le ton est donné par les premiers mots du texte : "Nos vies spirituelles ... ne peuvent manquer d'être des vies sociales." Approuvé par Bartholomée Ier, le chef spirituel de l'Église orthodoxe, le document rappelle que "[l]'Église primitive et byzantine avait une voix audacieuse sur la justice sociale". Cela, dit-il, doit être ravivé et renouvelé.

La récente encyclique du pape François, Fratelli Tutti (Frères tous), a été écrite dans le même esprit. Les idées de fraternité et d'amitié y sont développées comme un complément nécessaire aux

catégories politiques familières de liberté et d'égalité. L'argument est résumé dans Let Us Dream, où le pape écrit : "Sans le "nous" d'un peuple, d'une famille, d'institutions, d'une société qui transcende le "je" des intérêts individuels, la vie ... devient une bataille pour la suprématie entre les factions et les intérêts".

Curieusement, des variations sur ce thème ont été explorées dans une série de publications récentes, tant laïques que religieuses. Dans son ouvrage de fin d'année, *Morality : Restoring the Common Good in Divided Times*, feu le grand rabbin Jonathan Sacks critique la priorité moderne du "je" sur le "nous". *The Upswing* de Robert Putnam et Shaylyn Romney Garrett et *The Tyranny of Merit* de Michael Sandel tentent tous deux de tracer un territoire civique qui évite le double danger de l'individualisme égoïste et du populisme illibéral.

Ces dernières années, les dirigeants chrétiens ont trop souvent été silencieux, complices ou lâchement proactifs, la Bible ayant été déployée comme une arme dans les guerres de cultures conservatrices. L'image de Trump défilant dans les rues envahies de gaz lacrymogènes pour brandir une bible devant une église de Washington résume une sorte de capitulation.

Mais en cette nouvelle année, les chrétiens libéraux ont des raisons de faire preuve d'un optimisme prudent. Ils ont un rôle essentiel à jouer dans le projet nécessaire de créer un nouvel espace pour une place publique moins polarisée et plus fraternelle.